



L'utopie féministe saint-simonienne:  
perspectives de genre et vues architecturales autour de 1830  
Paola Ferruta

Esercizi Filosofici 2, 2007, pp. 222-239

ISSN 1970-0164

link: <http://www.univ.trieste.it/~eserfilo/art207/ferruta207.pdf>

# L'UTOPIE FÉMINISTE SAINT-SIMONIENNE: PERSPECTIVES DE GENRE ET VUES ARCHITECTURALES AUTOUR DE 1830

Paola Ferruta

## *1. Culture politique et organicisme social en France au début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'apparition du saint-simonisme*

Les premières années de la monarchie de Juillet établie en France en 1830 furent marquées par un éveil social, religieux et politique. Une atmosphère d'imminence porteuse de conséquences prévalait alors dans le spectre politique entier allant des ultra-royalistes jusqu'aux intellectuels libéraux. Aussi bien dans la droite théocratique guidée par Louis de Bonald et Joseph de Maistre que pour l'opposition libérale regroupée autour de François Guizot et Victor Cousin, la nécessité d'une refonte du pouvoir monarchique avait vu le jour.

Il s'agissait pour tous de redéfinir le rôle de l'Histoire dans la formation du gouvernement et la nature de l'individu en tant que sujet politique. La pensée radicale post-révolutionnaire, incluant celle des «prophètes» de l'époque, si bien rapportée par Paul Bénichou,<sup>1</sup> se voit confrontée à ces problématiques, les affrontant souvent par le biais de la physiologie. En effet, le développement de la civilisation est comparé par ces penseurs au passage de l'enfance à l'âge adulte, au même titre que leurs nouveaux systèmes de société prennent leur appui sur les données des sciences naturelles. Le recours à la physiologie ainsi qu'au dimorphisme sexuel, tous deux menant à la distinction des rôles sociaux, donne accès à un modèle épistémologique alternatif qui légitime d'un côté, la diversité des besoins et des capacités humains et de l'autre, l'asymétrie des relations homme-femme. Comme l'a montré Karin Hausen, l'institutionnalisation culturelle du dimorphisme biologique autour de 1800 accompagna des transformations socio-économiques, établissant la discrimination anthropologique et sociétale des femmes.<sup>2</sup> Ce modèle fut privilégié par les socialistes de la première heure qui cependant y puisaient

<sup>1</sup> P. Bénichou, *Le temps des prophètes. Doctrines de l'âge romantique*, op. cit., ici p. 426-35.

<sup>2</sup> K. Hausen, «Die Polarisierung der 'Geschlechtercharaktere' – eine Spiegelung der Dissoziation von Erwerbs- und Familienleben», in: W. Conze (dir.), *Sozialgeschichte der Familie in der Neuzeit Europas*, Klett-Cotta, Stuttgart 1976, pp. 367-393.

surtout une potentialité aussi bien exégétique que spéculative et qui envisageaient des complexités anthropologiques négligées par les discours institutionnels sur l'ontologie du genre.

C'est au cœur d'une telle mutation culturelle et sociale qu'apparut le saint-simonisme, mouvement politico-religieux qui rallia ses disciples en France, trouva écho comme école philosophique vers la fin des années 1820 et devint par sa croissante orientation religieuse une secte, ou plus précisément, une «Eglise». Le «Messie aristocratique», Claude-Henri de Saint-Simon, avait déjà depuis 1802 dessiné des plans pour la reconstruction de la société après la Révolution française et les guerres napoléoniennes qui étaient maintenant reconsidérés par ses disciples. Le «Nouveau Christianisme», dernier ouvrage de Saint-Simon paru en 1825, année de sa mort, jetait les bases d'une nouvelle religion qui aurait coïncidé avec une reconfiguration de la société, permettant aux capacités personnelles de tous ses membres de s'épanouir davantage de même que d'améliorer les conditions de «la classe la plus pauvre». Il introduit ici à une redéfinition radicale du pouvoir spirituel, nouveau pouvoir auquel devra désormais se subordonner le pouvoir temporel.<sup>3</sup> Ces deux penchants, spirituels et matériels, apparemment contradictoires, ont marqué les ouvrages ultérieurs de son école. Le dualisme esprit matière, voire son dépassement, fut l'axe primordial de la réflexion saint-simonienne en son ensemble; à ce sujet le discours physiologique, voire «les physiologies»<sup>4</sup> mentionnées par Walter Benjamin jouèrent un rôle majeur.

L'enchevêtrement dès le début compliqué entre religion, philosophie, science et politique marqua tout le développement théorique du saint-simonisme, souvent critiqué comme un mélange doctrinal mystique et panthéiste. A l'aspect palingénésique et panthéiste de ces visions s'ajoutait l'efficacité collaborative des réseaux socio-financiers saint-simoniens – souvent basés sur des relations familiales étendues internationalement – qui favorisaient la réalisation de vastes projets dans l'industrie, les transports, l'architecture et la finance.

Des fondements théologiques tenaces, inévitables à tout système explicatif et à toute philosophie de l'histoire, même à l'époque de la sécularisation, s'affichent dans la vision saint-simonienne de la société future. La politique conçue par les saint-simoniens est une théologie politique qui présuppose une amélioration des rapports sociaux et de production poursuivant un idéal humanitaire. Ils avaient apparemment présenté d'une façon nouvelle l'histoire

<sup>3</sup> P. Musso, *La religion du monde industriel: analyse de la pensée de Saint-Simon*, Ed. de l'Aube, Paris 2006, p. 59.

<sup>4</sup> W. Benjamin, *Das Passagen-Werk*, in: R. Tiedemann, (dir.), *Gesammelte Schriften*, Suhrkamp, Frankfurt/M. 1982, vol. 2, p. 731.

théologique sans tenir compte des Lumières; à savoir qu'ils s'étaient confrontés à la sécularisation, mais ne l'avaient prise en considération que dans son aspect réel-économique. De cette posture découle l'effet comique de la propagande des saint-simoniens comme de leur obsolescence et de leur éclectisme philosophique. Wilhelm Schmidt-Biggemann souligne en effet, que ces théories radicales nuancèrent notablement les précédentes «tentatives d'explication du monde aménagées et compréhensibles pour la modernité» des penseurs contre-révolutionnaires.<sup>5</sup> Sacrifice, récompense, violence, «horreur nihiliste» et la terreur que l'histoire pourrait se terminer fâcheusement étaient devenus des dimensions interdites après les Lumières: à cela s'ajoutait l'appréhension que la politique en tant que moment d'«éducation du genre humain»<sup>6</sup> ne pourrait réellement améliorer les relations humaines mais qu'elle ne parviendrait, au mieux, qu'à éviter leur ultime détérioration.<sup>7</sup>

Le saint-simonisme offrait une réponse à ces inquiétudes grâce, d'un côté, à une dévalorisation du politique, substitué par une «religion politique», et de l'autre, à ses invectives contre un libéralisme politico-économique incontrôlé. La divergence définissant le saint-simonisme entre progrès technologique et théologie de l'histoire dépassée prouve néanmoins l'appropriation du «code de la modernité» par les adhérents du mouvement qui tâchaient, non sans lui avoir apporté auparavant des modifications, de s'en servir.

## 2. *La Femme, le prolétaire et le nouveau messie de l'humanité dans la doctrine saint-simonienne*

Aux prémices de la Révolution de Juillet, les saint-simoniens, opposants aux violences révolutionnaires et au républicanisme, avaient enrichi leur corpus doctrinal de réflexions sur la condition de la femme et du prolétaire à leur époque. Cela fut perçu dans un premier temps en tant qu'ensemble théorique et juste comme une nouvelle religion, qui d'ailleurs, finit par inquiéter les autorités après l'instauration de la Monarchie de Juillet, dès que ces idées se propagèrent dans les quartiers ouvriers de Paris. Les saint-simoniens (principalement Henri Fournel et Claire Bazard) organisèrent des «maisons d'association» dans les douze arrondissements de la capitale. Une assistance médicale et pharmaceutique y était rattachée; dans ces maisons, on pouvait compter 330

<sup>5</sup> W. Schmidt-Biggemann, *Politische Theologie der Gegenaufklärung. Saint-Martin, De Maistre, Kleuker, Baader*, Akademie-Verlag, Berlin 2004, p. 145.

<sup>6</sup> *Erziehung des Menschengeschlechts*, G.E. Lessing, Joseph Kiermeier-Debre (ed.), Berlin 1780, publication posthume.

<sup>7</sup> *Ibidem*

membres assidus dont 110 femmes et 150 enfants, auxquels s'ajoutaient 1500 adhérents occasionnels.<sup>8</sup> Une posture paternaliste marqua les initiatives saint-simoniennes aux prises avec le monde prolétarien (et avec les femmes), initiatives visant à convertir les ouvriers à la doctrine, dorénavant en concurrence avec celles des catholiques, des républicains et des libéraux.<sup>9</sup>

La question de la femme, son «affranchissement» et une compréhension alternative de la maternité étaient également primordiaux dans les débats saint-simoniens où des femmes de toute classe sociale s'engagèrent, formant un groupe nombreux parmi lequel les rédactrices des premières publications féministes – telles qu'entre autres «La Tribune des Femmes» – étaient très actives. Dans ces rédactions, plusieurs femmes d'origine prolétaire géraient la publication de ces périodiques. En considérant ces initiatives, il convient de mettre en avant qu'ici le discours saint-simonien sur la femme saisissait les aspirations et les besoins concrets des activistes du mouvement.

Il existait cependant un autre versant théorétique du saint-simonisme visant à la dimension métaphysique du féminin. Ce penchant doctrinal, développé surtout par les adhérents masculins, se trouva de fait en conflit avec les femmes du groupe et leur discours. Sa plus éclatante expression fut la proclamation du salut universel au travers de la «Mère», «Femme Messie» de l'humanité, proclamation par Prosper Enfantin, le chef charismatique du mouvement saint-simonien, et ses adeptes. De plus, ils voyaient en Saint-Simon le descendant direct de Moïse et du Christ et conséquemment, en Prosper Enfantin même l'incarnation du nouveau Messie, voire le «Père», époux de la future rédemptrice de l'humanité.<sup>10</sup> Ce couple formerait une dyade, unité duale composée des deux genres, serait destinée au gouvernement d'une confédération d'états européens et exercerait un pouvoir à la fois religieux et politique. L'image de la dyade humaine à la tête de l'humanité s'explicitait dans les écrits et les allocutions de la secte au travers du symbole de l'hermaphrodite-androgyne, récurrent dans le discours saint-simonien. La doctrine saint-simonienne, fondée sur l'amour et la paix sociale, s'égarant dans des spéculations métaphysiques, finit alors par légitimer un système civil de croyance intrinsèquement autoritaire, abandonnant ainsi une solidarité véritable avec les représentants féminins du mouvement.

L'image fantasmatique de la «Mère» fut déplacée vers un ailleurs à la fois géographique et mythique. La quête orientale des saint-simoniens apparaît donc

<sup>8</sup> S. Charléty, *Histoire du Saint-Simonisme (1825-1864)*, op. cit., p. 80; *Globe*, 13.10.1831; C. Bouglé, «Saint-Simoniens et ouvriers», in: *Chez les prophètes socialistes*, Alcan, Paris 1918, p. 19.

<sup>9</sup> F. Démier, «Les saint-simoniens à la rencontre des ouvriers parisiens au tournant des années 1830», in: *L'actualité du saint-simonisme*, P. Musso (dir.), Puf, Paris 2004, pp. 125-126.

<sup>10</sup> P. Régner, «Le mythe oriental des saint-simoniens», in Magali Morsy (dir.), *Les Saint-Simoniens et l'Orient, vers la modernité*, Edisud, Aix-en-Provence 1989, pp. 29-49.

comme intrinsèque à la nature fantasmagique des identifications narcissiques déterminant la régression groupale.<sup>11</sup> Partie intégrante de ce processus, le dédoublement personnel d'Enfantin – qui affichait sa propre féminité ! – se jouait tout autant au niveau théorique par l'institutionnalisation de la bisexualité ou «double nature» du masculin et du féminin qu'au niveau pratique, par son auto-déclaration d'être le messie de l'humanité, uni symboliquement au messie féminin – absent.<sup>12</sup> Le caractère politique et religieux de ce «matérialisme anthropologique» selon la définition de Benjamin,<sup>13</sup> matérialisme sur lequel les intellectuels européens souvent se penchèrent, dévoile l'usage socio-critique du savoir scientifique, en particulier de la physiologie, au sein du discours saint-simonien sur le dimorphisme sexuel. Dans ces conditions, le symbole de l'hermaphrodite/androgyné tout comme les différentes représentations du corps devinrent, dans les conflits internes de la secte, des métaphores, voire des paraboles, de la question sociale.

### 3. *Urbanisme saint-simonien entre temps archaïques et espaces à venir*

Tout comme dans la pensée sociale, l'utopie saint-simonienne a joué un rôle fondamental en France à la même époque en renouvelant la vision de l'espace urbain ainsi que la relation entre l'espace et le temps historique. Antoine Picon définit la densité assez particulière que l'espace acquiert dans les esquisses saint-simoniennes comme une dimension spatio-temporelle à l'intérieur de laquelle les territoires et les villes sont simultanément liés de manière

<sup>11</sup> M. Rouillé, «Préface», in Bernadette Louis (dir.), *Une correspondance saint-simonienne: Angélique Arnaud et Caroline Simon (1833-1838)*, Côté-femmes, Paris 1990, ici pp. 11-19.

<sup>12</sup> P. Régner, «De l'androgénèse du féminisme: les Saint-Simoniens», in: C. Planté, M. Riot-Sarcey et E. Varikas (dir.), *Silence: émancipation des femmes entre privé et public*, Cahiers du CEDREF, 1989, pp. 65-79.

<sup>13</sup> «Die Geschichte des anthropologischen Materialismus reicht in Deutschland von Jean Paul bis zu Keller (über Georg Büchner und Gutzkow); in Frankreich sind die sozialistischen Utopien und die Physiologien sein Niederschlag». W. Benjamin, «Das Passagen-Werk», op. cit., p. 731. Le matérialisme anthropologique représentait ainsi une alternative éthico-politique au matérialisme rationaliste des lumières. D'une certaine façon une telle «anthropologie des genres» faisait partie intégrante de la thèse de la société organique; de plus, au début du XIX<sup>e</sup> siècle cela signifiait un «effort de résurrection» politico-religieuse. Voir G. Manganaro Favaretto «Quelques réflexions sur le saint-simonisme en Italie», in *L'actualité du saint-simonisme*, op. cit., pp. 197-215, ici p. 200. En ce qui concerne la réflexion sur le saint-simonisme en Italie, voir aussi G. Conti Odorisio, «Barrault et l'émancipation féminine dans l'école saint-simonienne», in *L'actualité du saint-simonisme*, op. cit., pp. 165-181; Suzanne Voilquin, *Memorie di una figlia del popolo. La sansimoniana in Egitto*, G. Conti Odorisio (ed.), Giunti, Firenze 1989.

indissoluble au passé, au présent et au futur.<sup>14</sup> L'espace utopique se révèle véritablement être interne au discours dans lequel il apparaît en devenant un espace-temps qui produit une coïncidence entre territoire et histoire.<sup>15</sup> Les réflexions de Reinhart Koselleck sur la *Verzeitlichung* de l'utopie, autrement dit sur la transformation des «lieux» utopiques en «temps» de bonheur imaginaire projeté dans le futur se sont déployées dans une perspective similaire. A partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle en effet, a lieu une transmutation de l'utopie en philosophie de l'histoire, prenant forme à une époque où la voix des philosophes en ayant perdu de son pouvoir, se prétendait prophétique.<sup>16</sup> L'espace utopique saint-simonien se montre pourtant en tant que tel, en restant viscéralement lié à sa matérialité et sans se livrer à une temporalité absolue.

Dans cette vision du socialisme naissant, la ville incarne un organisme vivant, un lieu voué à la médiation où la communication et la circulation des personnes et des cultures sont facilitées et se confondent presque. Le remarquable niveau d'abstraction atteint par la doctrine du saint-simonisme se concrétisa inopinément grâce à l'efficacité technique de sa planification pour l'infrastructure urbaine. Cette disposition aux nouvelles technologies est due essentiellement aux jeunes ingénieurs sortis pour la plupart de l'École polytechnique<sup>17</sup> qui adhèrent au mouvement saint-simonien simultanément à des hommes de loi et à des médecins. De même, les réalisations architecturales menées sous la direction du baron Haussman dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle nous renvoient des échos lointains des idéaux saint-simoniens concernant la circulation urbaine, idéaux qui refusaient l'uniformité opprimante des quadrillages, véritable machine urbaine créée à la charnière du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle. Malgré la primauté attribuée aux flux et aux réseaux, les architectes saint-simoniens envisageaient toutefois une rationalisation et un assainissement de la ville existante. La majeure contribution du saint-simonisme au développement de la pensée urbaine consiste en la promotion d'une vision de l'aménagement du

<sup>14</sup> A. Picon, «Les saint-simoniens: espace géopolitique et temps historique», in: *L'actualité du saint-simonisme*, op. cit, p. 323.

<sup>15</sup> L. Marin, *Utopiques: Jeux d'espaces*, Minit, Paris, 1973.

<sup>16</sup> R. Koselleck, «Die Verzeitlichung der Utopie», in W. Voßkamp (dir.), *Utopieforschung. Interdisziplinäre Studien zur neuzeitlichen Utopie*, J.B. Metzlerschen, Stuttgart 1982, ici vol. 3, pp. 1-14.

<sup>17</sup> Aux côtés des frères Flachet et Talabot se tenaient aux premiers rangs Henri Fournel, les ingénieurs civils Henry et Mellet, ensemble avec Adolphe Jullien et Charles Didion, accompagnés des Reynaud, Arlès-Dufour, Michel Chevalier et bien d'autres encore. A. Picon, *Les Polytechniciens saint-simoniens au XIX<sup>e</sup> siècle*, note de la Fondation Saint-Simon, Fondation Saint-Simon, Paris 1994; L. Latty, *Henri Fournel 1799-1876. Ingénieur du corps des Mines, saint-simonien. Sa Vie, ses œuvres, sa contribution au développement économique, industriel et social de son époque*, thèse de doctorat dactylographiée, Nanterre, Université de Paris X-Nanterre 1992.

territoire et des villes à l'échelle de la terre entière, dont leur projet de percement du canal de Suez fut une directe conséquence.<sup>18</sup>

La métaphore du système sanguin et nerveux est emblématique pour comprendre l'idée saint-simonienne de réseau; de même, cette notion exprime le caractère symbolique du territoire, dont l'arrangement s'entremêle avec le progrès et le nouvel âge d'or de l'humanité. Mais il faut prendre garde de ne pas tomber dans le piège de l'abstraction que dégagent ces textes utopiques car la référence au flux et au réseau manifeste l'empressement du rejet saint-simonien du dualisme esprit-matière visant ainsi à une dimension autre, prélude d'un futur vide de dichotomies «judéo-chrétiennes». Il est vrai aussi que le paradigme de l'incarnation et de ce qui la renouvelle, le sacrement, est central par rapport à la présentation de soi que fait d'elle-même la communauté saint-simonienne, de son vécu et surtout de son écriture.<sup>19</sup> La réalité fluide des réseaux existe à l'intérieur du discours saint-simonien parallèlement à leur l'idée de «loi vivante» et à la logique du Livre «qui devient vérité en devenant chair»; ce faisant, apparaît au grand jour l'ambiguïté entre continuité et dépassement du christianisme propre à Enfantin et à ses adeptes.

Qui plus est, la notion de réseau dans le cas des saint-simoniens est indissociable des données de l'économie politique, promouvant le partenariat entre l'Etat et les grandes entreprises privées, elle sous-entend aussi l'efficacité socio-économique de nature circulatoire brillamment démontrée à travers la construction de nouvelles voies ferrées. Dans l'histoire des chemins de fer français, les réalisations pionnières de ce groupe de jeunes ingénieurs se révèlent être fondamentales, l'emportant sur les réticences de l'administration des Ponts et Chaussées et sur les préjugés du génie civil; Lamé, Clapeyron et Stéphane Flachet étaient à la charge de la construction de la ligne de Paris à Saint-Germain-en-Laye, et les familles Pereire et D'Eichthal s'engagèrent en 1835 en en fournissant les fonds nécessaires.<sup>20</sup>

Le panthéisme immanent au monde des réseaux saint-simoniens s'apparente aussi bien au post-modernisme qu'à une structure infiniment complexe et rhizomatique, (Gilles Deleuze et Félix Guattari) comme le souligne Antoine

<sup>18</sup> A. Picon, *Les saint-simoniens, Raison, imaginaire et utopie*, Belin, Paris 2002, p. 21.

<sup>19</sup> J. Rancière, «Sens et usages de l'utopie», in *Raison Présente*, n. 121, 1997, pp. 43-51.

<sup>20</sup> Y. Leclercq, *L'impossible réseau. La Résistance au système des grandes compagnies ferroviaires et la politique économique en France 1820-1852*, Droz, Genève-Paris, 1987; G. Ribeill, *La Révolution ferroviaire. La Formation des compagnies de chemins de fer en France (1823-1870)*, Belin, Paris 1993; J. Autin, *Les Frères Pereire. Le Bonheur d'entreprendre*, Perrin, Paris 1984; A. Picon, *L'invention de l'ingénieur moderne. L'École des Ponts et Chaussées 1747-1851*, Presses de l'École nationale des Ponts et Chaussées, Paris 1992; A. Picon, «Imaginaires de l'efficacité, pensée technique et rationalisation», in *Réseaux. Communication, technologie, société*, vol. 19, n° 109, 2001, pp. 17-50.

Picon, lequel a mis en évidence le protoécologisme caractérisant cette orientation utopique.<sup>21</sup> La discussion contemporaine concernant les paysages et les villes à laquelle ont contribué d'une part le sociologue des sciences Bruno Latour et d'autre part le paysagiste Gilles Clément serait également issue de réflexions témoignant de tendances comparables.<sup>22</sup> Une contradiction latente entre deux registres reste cependant une fois de plus à la base de l'urbanisme saint-simonien car industrialisme rationaliste et maintien de l'héritage culturel sont envisagés simultanément, n'étant pas considérés incompatibles comme le remarquait Françoise Choay dans les années 1960.<sup>23</sup> Spyros Papapetros souligne que la terminologie saint-simonienne a contribué à forger «le Nouveau Paris», devise du Baron Haussmann lors de son assainissement de la capitale dès 1853. Papapetros interprète la «lutte entre architecture et littérature imprimée» comme un partenariat complice et sous-jacent, de ce fait il surestime la proximité entre le projet saint-simonien et les réalisations urbanistiques pendant le Second Empire en tant que directe conséquence des hautes positions gouvernementales obtenues par les ex-saint-simoniens sous Napoléon III<sup>24</sup>.

#### 4. *Le Paris de Charles Duveyrier et la multiplication saint-simonienne des flux*

A partir d'avril 1832, le saint-simonien Charles Duveyrier, avocat et librettiste de quelque notoriété, se distingua comme «poète de Dieu», chanteur du Paris dévasté par le choléra qu'il décrit ensemble avec l'ex-polytechnicien Michel Chevalier et d'autres dans une série d'articles publiés dans *Le Globe*, journal porte-parole du mouvement.<sup>25</sup> Leur intention était de vaincre le désespoir environnant en offrant au public d'un côté la vision poétique de la ville future et de l'autre, de grands projets d'aménagement du vieux Paris, en particulier l'assainissement des quartiers populaires situés entre le Louvre et Bastille. Ces plans de radicaux changements urbains, de construction de voies de communication et d'ouverture de canaux ne s'arrêtaient pas aux frontières de la

<sup>21</sup> A. Picon, *Les saint-simoniens, Raison, imaginaire et utopie*, op. cit., p. 23.

<sup>22</sup> G. Clément, *Le Jardin planétaire. Réconcilier l'homme et la nature*, Albin Michel, Paris 1999; B. Latour, É. Hermant, *Paris ville invisible*, Les Empêcheurs de tourner en rond - La Découverte, Paris 1998.

<sup>23</sup> F. Choay, *L'urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie*, Puf, Paris 1965, ici pp. 16-20.

<sup>24</sup> S. Papapetros, «The Symposium Issue: Spaces of Transformation. Paris Organique – Paris Critique: Urbanism, Spectacle and the Saint Simonians», in *Iconomania: studies in visual culture*, University of California Press, Berkeley 1998, p. 13.

<sup>25</sup> Les articles de Michel Chevalier, Stéphane Flachet et Henri Fournel furent publiés le 2, 9, 11 et 13 avril dans *Le Globe*; voir aussi l'article de Charles Duveyrier, «Travaux publics. Fêtes», in *Le Globe*, 11 et 16 avril 1832.

France mais étaient prévus pour s'étendre à l'échelle européenne et pour enfin couvrir la surface entière du globe. Dans sa fresque lyrique de la métropole future, Duveyrier divisait Paris en quatre circonscriptions protégées par des barricades et par les sections d'une «armée de travailleurs pacifiques», les quartiers de la capitale localisés aux quatre points cardinaux aux extrémités de la ville s'unissant symboliquement aux continents les plus éloignés de la terre. Dans ce texte saint-simonien, l'arrière-plan dramatique de la population mourante au printemps 1832 s'harmonise avec l'initiative excentrique de célébrer à la fois l'espoir dans les destinées de l'Europe et la conclusion des travaux imaginaires par une fête internationale formidablement illuminée et égayée par des chœurs de voix féminines fameuses, des danses et de la musique.

L'image de la ville comme organisme vivant proliféra pendant l'été 1832, durant la retraite des 40 adeptes sur la colline de Ménilmontant autour du Père Enfantin, au moment où le chef s'employa lui-même aux planifications urbaines, traçant un nouveau tableau anthropomorphique de Paris issu de ses réminiscences d'architecture romaine et grecque, en particulier de Vitruve.<sup>26</sup> Sur la base des spéculations augustinienne sur la «Cité de Dieu», la capitale était censée se transformer en centre névralgique intercontinental du «patriotisme universel» apte à rassembler tous les credo et nations du monde.

Sous la direction d'Enfantin, Duveyrier publia fin 1832 un autre texte intitulé *La Ville Nouvelle ou le Paris des Saint-Simoniens* où il présentait au lecteur une perspective globale de Paris façonné comme un organisme colossal. A la manière d'un golem, la ville recevait la vie par son architecte divin et marchait sur ses pieds de bronze, de pierre et de fer dans lesquels se trouvaient les théâtres et les salles de bal de la capitale.<sup>27</sup> Duveyrier écrivit: «Venez! ici la terre se gonfle du désir de vivre de la vie de l'homme; ici la terre se donne à l'homme, comme une femme à son amant. La ville qu'habite ce peuple est vivante, ornée, sonore; elle pense, elle travaille, elle aime, elle rit, elle danse».<sup>28</sup>

Or, l'apothéose de l'expérience saint-simonienne de fusion entre l'utopie féministe abstraite, la physiologie du «corps social» et la réalisation architecturale réelle fut atteinte par le projet du même Charles Duveyrier de construire dans la *Ville Nouvelle* un temple ayant la forme d'une femme gigantesque qui devrait remplacer Notre-Dame de Paris.<sup>29</sup> Cette immense

<sup>26</sup> S. Papapetros, «The Symposium Issue: Spaces of Transformation. Paris Organique – Paris Critique:Urbanism, Spectacle and the Saint Simonians», op. cit., p. 7.

<sup>27</sup> C. Duveyrier, *La Ville nouvelle ou le Paris des saint-simoniens*, bibliothèque de l'Arsenal, fonds Enfantin, Ms. 7825, publié dans le VII<sup>e</sup> volume du *Livre des cent-et-un*, éd. Ladvocat Paris 1832, pp. 316 – 344, et éd. par P. Régnier dans *Le Livre nouveau des saint-simoniens*, Du Lérot, Tusson (Charente) 1992, pp. 222 - 236.

<sup>28</sup> Ivi p. 229.

<sup>29</sup> *Ibidem*.

Femme-Messie située sur le plexus solaire de la capitale fut ébauchée par le peintre saint-simonien Philippe Machereau qui en accentua le syncrétisme gothico-oriental et s'inspira d'un poème de Chevalier, où la femme titanesque est parcourue d'escalators et de courants électriques et magnétiques de toute sorte devenant ainsi une réelle batterie voltaïque. La transmission télégraphique incessante de nouvelles positives favorisait la magique orchestration d'amusement et de moralisation des citoyens que les saint-simoniens avaient pour objectif.<sup>30</sup> Dans sa main droite, la géante tenait une sphère de cristal, signe de son don prophétique et sacerdotale, un pouvoir qu'elle pourrait exercer pleinement dans la société à venir. Ce plan était aussi complété par un ensemble de monuments dont l'édification était prévue sur les bords de Seine; la campagne socialiste contre l'uniformité géométrique prit par conséquence, à ses débuts, la forme et le nom de «femme» et devint une exaltation de l'irrégularité et de la complexité mise en corrélation avec des préoccupations esthétiques.

L'élément central du discours saint-simonien sur la communication et la circulation demeure l'eau, métaphore de l'écoulement fluide d'une part et d'autre part, facteur vital au centre d'une régénération salutaire des quartiers parisiens dont l'amélioration hygiénique était urgente. L'eau représente l'agent grâce auquel l'uniformité géométrique et la systématisation intransigeante sont dépassées, un élément de transition entre vision rationaliste et compréhension écologiste de l'urbanisme. Jean Reynaud, polytechnicien et saint-simonien, en fit son instrument de critique aux régularités opprimantes, ennuyeuses qui nuisaient à l'écoulement des fluides et aux règles de la circulation. Dans son apologie des courbes, des lignes brisées et des «séries d'angles indéfinies», Reynaud attaqua la géométrie des plans en damier et fit l'éloge des apparences plus irrégulières et de la complexité engendrée par l'enchevêtrement des flux.<sup>31</sup>

Ces tentatives saint-simoniennes de rejet de la bipolarité grâce à une perception autre de la matière – qui se fait mobile et capable d'écoulement – rappellent les propositions anti-dualistes de Deleuze et Guattari sur la fluidité et le flux, éléments associés symboliquement à la sphère féminine, ou plus précisément, à la domesticité, aux enfants et aux anciens. Déjà, la similitude des discours utopiques sur l'«écosophie» au XIX<sup>e</sup> siècle avec la «multiplication des flux d'une vie à la fois organique et inorganique» caractéristique de l'entreprise deleuzo-guattarienne est incontestable.<sup>32</sup> Les auteurs de *L'Anti-Œdipe* (1972) ne

<sup>30</sup> M. Chevalier, «Le Temple», in P. Régnier (dir.), *Le Livre Nouveau des saint-simoniens*, (1853<sup>1</sup>), op. cit., pp. 237-243.

<sup>31</sup> J. Reynaud, «Villes» in *Encyclopédie nouvelle*, Paris, C. Gosselin, 1836 – 1841, t. VIII, p. 676 – 687.

<sup>32</sup> La Cosmogonie de Fourier, très proche des conceptions saint-simoniennes, serait à l'œuvre implicitement dans le texte de Deleuze et Guattari. Le concept d'«écosophie» est pertinent tout autant pour la pensée de Fourier que pour celle des auteurs de *L'Anti-Œdipe* (1972). R. Scherer,

préfigureraient ni de simples avancées scientifiques, ni des utopies à opposer à la science, mais s'évertuent à créer une science encore manquante que Guattari a exposée dans *Les trois écologies* (1989). Il est de même opportun de comparer la présence de flux, de machines, de devenirs moléculaires chez Deleuze et Guattari avec les lignes de fuite, les points de créativité et les remises en cause qui, sans pour autant tourner le dos à la technique, marquent l'architecture saint-simonienne. Les concepts qui sont définis dans *Mille Plateaux* (1980), à savoir «réseaux, espaces lisses/espaces striés, révolution moléculaire/molaire, rhizome/arbres, déterritorialisation/reterritorialisation», élucident les «idées mères» communes à Deleuze et à Guattari et pourraient néanmoins également signifier celles des disciples de Saint-Simon.<sup>33</sup> Les deux philosophes représentent le monde comme une prolifération de flux qui nécessitent d'être «coupés» par la rencontre avec d'autres flux. Mai 1968 fut, chez eux, la coupure des flux par excellence. Pareillement, les «images-événements» de Juillet 1830 et de la ville dévastée deux ans plus tard par l'épidémie sont le substrat discursif de la critique saint-simonienne des circuits fermés emprisonnant les flux vitaux de la capitale. De surcroît, les réflexions deleuzo-guattariennes sur le féminin ainsi que celles des penseurs du saint-simonisme, toutes deux qualifiées d'androcentriques, ont été contestées similairement par la critique féministe.<sup>34</sup>

### 5. *Rêveries monumentales et tentation ouvrière de «déclassement»*

Indubitablement, la pensée saint-simonienne concernant les espaces urbains, au delà de sa réelle capacité de donner une forme visible au féminin, reflétait avant tout le besoin inexprimé de réconciliation qui était largement diffusé parmi les élites politiques et culturelles déjà dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle; néanmoins, la célébration de la complexité et de la multiplicité des espaces caractérisait aussi la vision urbaine des militants prolétaires de ce mouvement religieux et politique. Dans le cas de ces derniers, la contradiction entre monde

*L'Ecosophie de Charles Fourier*, Anthropos, Paris 2001, p. 21; L. Ucciani, «Scherer René: L'Ecosophie de Charles Fourier (2001)», *Cahiers Charles Fourier*, n° 12, décembre 2001, pp. 114-117.

<sup>33</sup> «Les flux ne sont pas plus attribuables à des individus que surcodables par des signifiants collectifs. Tandis que les représentations définissent déjà de grands ensembles, ou des segments déterminés sur une ligne, les croyances et les désirs sont des flux [...] qui se créent, s'épuisent ou muent, et qui s'ajoutent, se soustraient et se combinent». G. Deleuze/F. Guattari: *Mille Plateaux*, Editions de Minuit, Paris 1980, pp. 267-268.

<sup>34</sup> M. McLeod, «Everyday and "Other" Spaces», in: *Architecture and Feminism*, Princeton Architectural Press, New York 1996, pp. 1 - 37. Leur attitude a été stigmatisée comme machiste, tout comme celle des meneurs de la Nouvelle Gauche des années 1960.

réel et imaginaire est plus évidente, comme le souligna Jacques Rancière dans les années 1980-90.<sup>35</sup> Étonnement, le point de résistance des ouvriers face aux théoriciens bourgeois exaltés ne concernait pas l'extravagance de ces derniers mais leur propre réticence à adhérer au paradigme du Verbe incarné, voire l'abrogation de l'écart entre les mots et les choses qu'Enfantin et les siens avaient définitivement formulé dans *Le Livre Nouveau*. La ville songée par l'ouvrier saint-simoniens Gauny incarnerait en effet un idéal inverse, non fonctionnel, qui oppose à la ville des ingénieurs qui «présentait son sens sur son corps», une ville d'écriture dont le corps est «recouvert d'inscriptions» rendant compte de «deux partages du sensible». Le premier partage est «naturel», respecte les places et les règles établies tandis que l'autre se base sur la seule écriture, sur l'idéalité qui au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle fit irruption dans le monde prolétaire et l'initia aux tentations du «déclassement».<sup>36</sup> En un mot, les ouvriers saint-simoniens refusaient de mettre en discussion le statut d'irréalité caractérisant la croyance et les mots. Ils opposaient une hétérotopie à l'utopie bourgeoise, en montant un spectacle littéraire d'espaces divisés dont la perception était variable et où deux mondes pouvaient entrer en conflit; ils revendiquaient le «pouvoir de la lettre morte», incompatible avec la logique de «l'esprit devenu corps» promue par les architectes et les ingénieurs du mouvement. La tortuosité des ruelles imaginées par Gauny autant que la structure labyrinthique de la ville qu'il décrivait la sauvegarderaient de la menace de la tyrannie dont l'ouvrier saint-simoniens inscrivit la mémoire à plusieurs reprises sur les bâtiments et les places. Ces espaces se surchargent donc d'«écriture mémorielle», ils témoignent de conflits que le temple de l'avenir du *Livre Nouveau* n'affichait guère, alors que Gauny régressait jusqu'à l'idéalisation de l'Hellade et rêvait de colonnades et de portiques destinés à la spéculation philosophique, de belvédères purement contemplatifs, «espaces de perception mobile» qui montrent selon Rancière, les troubles identitaires des ouvriers saint-simoniens.<sup>37</sup> Le discours ouvrier sur la ville rompt la logique spéculaire des bourgeois saint-simoniens qui déterminait un va-et-vient incessant entre mot incarné et poème architectural; les ingénieurs proposaient en fait une sorte de circularité afin d'annuler la pensée dualiste et de se substituer à elle. Le professeur de littérature Émile Barrault regrettait par conséquent l'état urbain déplorable dans lequel Paris – ses monuments et ses immeubles – se trouvait à cette époque, essentiellement en terme de perte de valeur rhétorique.<sup>38</sup>

<sup>35</sup> J. Rancière, *La nuit des prolétaires*, Fayard, Paris 1981, pp. 7-12.

<sup>36</sup> J. Rancière, «Sens et usages de l'utopie», op. cit., p. 47.

<sup>37</sup> Ivi p. 55.

<sup>38</sup> É. Barrault, «Aux Artistes du Passé et de l'Avenir des Beaux-Arts», in *Doctrine de Saint Simon*, republié comme *Religion Saint-Simonienne: Recueil de prédication, 1831-1832*, bureau du Globe, Paris 1832.

Dans l'univers d'Enfantin et de ses fidèles, il n'y avait plus d'esprit ni de matière et tout assumait le caractère «amphibie» de la fluidité apte à la circulation dans le système des réseaux. Et c'est contre cette positivité absolue que la voix des militants prolétaires s'élevait en persistant à se figurer une république platonique, c'est-à-dire, une utopie pré-moderne dans laquelle les idéaux démocratiques et les contradictions que ceux-ci comportaient se manifestaient impulsivement. Cela demeure donc difficile de saisir si la régression ouvrière dans un archaïsme architecturale tendant à la dichotomie, était effectivement négligente de cette «altérité» que les ingénieurs s'empressaient de mettre en évidence, obtenant néanmoins de discutables résultats. L'espace conflictuel dessiné par Gauny comprend des environnements spécifiquement hétérotopiques, surfaces dont Michel Foucault a mis en évidence le potentiel subversif et où, succinctement, il a situé l'émergence de l'«autre». <sup>39</sup> Dans ces conditions, on s'aperçoit que s'échafaude une coïncidence effective entre les suggestions de Foucault et la vision de Gauny, étant donné que ces derniers envisagent tous deux l'hétérotopie comme rupture de la soi-disant «banalité quotidienne» et activation politique de la multiplicité. Ce qui frappe plus encore, c'est l'absence assez éloquente du féminin, qui, dans le cas de ces deux penseurs n'est point mentionné comme partie prenante de l'altérité.

Le bilan à tirer se révèle peu rassurant: apparaissent d'un côté, une haute bourgeoisie saint-simonienne qui fait de la femme – et de son corps – son étendard, même son fétiche comme l'écrivait Pierre Leroux et de l'autre, un monde ouvrier assoiffé de rêveries monumentales où seule la tyrannie est à combattre. Une fois encore, le féminin devient «manque», absence, tandis que l'«autre» gagne une dimension héroïque en s'éloignant irrémédiablement de la vie commune, du quotidien auxquels en grande partie, les femmes s'identifient encore aujourd'hui. <sup>40</sup>

## 6. Titanisme architectural au féminin: passé et présent

<sup>39</sup> M. Foucault, «Of Other Spaces Utopias and Heterotopias», in: J. Ockman et E. Eigen (dir.), *Architecture Culture 1943 – 1968: A Documentary Anthology*, Columbia Books of Architecture et Rizzoli, New York 1993, pp. 420 – 426. Cet essai est une transcription de la conférence «Des Espaces autres», donnée au Centre d'études architecturales, Paris, mars 1967.

<sup>40</sup> Henri Lefebvre, contrairement à Foucault, a montré de l'intérêt et, malgré sa rhétorique essentialiste, une certaine clairvoyance pour l'expérience féminine dans le quotidien et pour le rapport de la femme à la consommation. H. Lefebvre, *La vie quotidienne dans le monde moderne*, Gallimard, Paris 1968; *La production de l'espace*, Gyllepse, Paris, 2000<sup>4</sup>; voir aussi M. de Certeau, *L'invention du quotidien*, vol. 1, *L'art de faire*, Gallimard, Paris 1980; *Heterologies, Discourses on the Other*, University of Minnesota Press, Manchester/Minneapolis 1986.

Tout d'abord, il faut constater que l'empreinte laissée dans l'Histoire par les conceptions architecturales saint-simoniennes sur les projets urbains ultérieurs à l'échelle internationale n'est pas négligeable. On n'évoquera pas seulement l'aménagement parisien pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle mais également les premières grandes expositions universelles de Paris et de Londres; de même, un projet aussi ambitieux et célèbre que la statue de la liberté de Bartholdi à New York peut y être comparé.

Nous nous permettons ici de déplacer l'attention jusqu'à une réalisation largement postérieure: la *Hon-katedral* de Niki de Saint-Phalle. Il s'agit cette fois de l'œuvre d'une femme qui a fait sensation presque 150 ans après les réalisations saint-simoniennes; une certaine proximité avec le «temple-femme» saint-simonien y apparaît cependant clairement. Cette sculpture monumentale – une femme de 28 m de longueur sur six m de hauteur et de neuf m de largeur –, achevée en 1966 à Stockholm a éveillé beaucoup d'intérêt dans le monde artistique et dans la presse internationale au cours de la deuxième moitié des années 1960. Il était notamment possible de pénétrer dans le corps de Hon = *Elle* par l'entrejambes et d'explorer le «labyrinthe mystérieux» de ses entrailles dans une alternance régulière de lumière et d'obscurité. Le spectacle de *Elle* dégageait une fantasmagorie carnavalesque; ses couleurs et ses énormes jambes ouvertes créaient un effet comique qui démystifiait les angoisses archaïques de la menace inhérente au féminin. Ici, l'écart avec l'idéalité et avec la construction du corps saint-simoniennes est frappant car *Elle* fut conçue en tant qu'acte volontaire où fascination et désenchantement se succédaient à tour de rôle afin de remettre en jeu la dimension sacrale traditionnellement attribuée aux figures féminines de cette sorte et au féminin en général.<sup>41</sup>

Dans le cas spécifique de la sculpture de Niki de Saint-Phalle, l'effet humoristique suscité par sa création évite que ne soit soulevé un débat pourtant assez fréquent sur l'essentialisme sous-jacent à la vision du féminin, essentialisme qui est traditionnellement attribué à quelques représentantes de la réflexion post-structuraliste, comme Hélène Cixous et Luce Irigaray, en les opposant aux critiques radicaux de la binarité des genres, entre autres Judith Butler<sup>42</sup> et Donna Haraway. Dans le cas de Butler ainsi que dans celui de

<sup>41</sup> M. Hankwitz, «The Story of Hon-Katedral: A Fantastic Female», in *Architecture and Feminism*, op. cit., pp. 161-182.

<sup>42</sup> On rapportera ici certains de ses ouvrages de référence tels que: *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, Routledge, New York 1990; *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of Sex*, Routledge, New York 1993; *Excitable Speech: A Politics of the Performative*, Routledge, New York 1997; et dernièrement *Who Sings the Nation-State?: Language, Politics, Belonging*, avec Gayatri Spivak, Seagull Books, Londres 2007.

Christine Delphy<sup>43</sup> en France, nous avons affaire à un «hyper-constructivisme» qui met à mal les essentialismes et les anthropologies de la différence sexuelle, sans cependant impliquer que «tout est langage», comme certaines perspectives déconstructionnistes pourraient le comporter. Les emprunts intellectuels sont cependant si complexes qu'il est impossible de séparer drastiquement le féminisme prétendu américain de l'«école française». Concrètement, Butler se réfère à Jacques Derrida et aux écrits de Luce Irigaray et Homi Bhabha sur l'imitation et l'ambivalence:<sup>44</sup> les structures sociales ne subsistent pas de façon immuable, les normes ne se soutiennent pas d'elles-mêmes; «les identités de genre et les normes sous-jacentes doivent être constamment répétées, récitées, rejouées ou encore performées dans une sorte de rituel obsessionnel tragi-comique».<sup>45</sup>

Le caractère grotesque de la mise en scène performative du féminin montée par de Saint-Phalle est donc à rapprocher à ces discours. De ce fait, la distance créée par l'attitude ironique de l'artiste permet principalement un questionnement des mécanismes de discipline si bien pressentis par Foucault et dont Pierre Bourdieu a indiqué l'interdépendance avec l'appropriation de l'espace et les relations de genre.<sup>46</sup> Le défi lancé par de Saint-Phalle concernerait ces mêmes mécanismes de discipline qu'elle n'affronterait pas au moyen de la négation ou de la transgression, mais par d'autres tactiques urbaines hautement «ordinaires», populaires et toutefois, marquées par la «différence», ou plus précisément, «différences» de tous genres.<sup>47</sup> Ce discours parvient à travers une dimension ludique à se rapprocher de celui des sciences humaines concernant les genres qui vise à dénaturiser les espaces architecturaux où est inscrite la hiérarchie

<sup>43</sup> Il est opportun de signaler que chez Bourdieu, et de même chez Christine Delphy, la possibilité de la résistance aux processus de production et de reproduction de la domination masculine (ou du patriarcat) et leur subversion apparaît en tant que «miracle» sociologique. La théoricienne française défend en pratique une logique d'*empowerment*, ses recherches ne permettant cependant que difficilement de penser la possibilité de l'*agency* comme le conçoit Butler. Voir C. Delphy, *L'Ennemi principal*, t. 1, *Économie politique du patriarcat*, 1998; t. 2, *Penser le genre*, 2001, Editions Syllepse, Paris.

<sup>44</sup> L. Irigaray, *Ce sexe qui n'en est pas un*, Minuit, Paris 1977; H. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, London / New York 1994.

<sup>45</sup> Jérôme Vidal, «Judith Butler en France: Trouble dans la réception», *Mouvements*, 2006/4-5, N° 47-. 48, pp. 229-239.

<sup>46</sup> P. Bourdieu, *Espace physique, espace social et espace approprié*, Manuscrit, Paris 1990; M. Foucault, *Les mots et les choses: une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, Paris 1966.

<sup>47</sup> Un autre exemple peut être cité ici pour illustrer le subtil enjeu entre art contemporain et aménagement urbain sous le signe du féminin, même si celui-ci est dépouillé de toute implication idéologique chez de Saint-Phalle. La *Fontaine Igor Stravinski* (1983), placée à côté du Centre Georges Pompidou à Paris, que l'artiste a réalisée en collaboration avec Jean Tinguely, représente admirablement la créativité et l'humour de Saint-Phalle qui ne cesse de fasciner architectes et philosophes.

des genres avec son orientation binaire – issue du physiologisme – afin de découvrir son propre langage, ses propres critères esthétiques et d’harmoniser fonctionnalité et soin des formes.<sup>48</sup>

En s’appuyant sur cette dernière considération, force est de constater que, au XIX<sup>e</sup> comme au XX<sup>e</sup> siècle, il s’agit généralement de l’harmonisation utopique des contradictions, laquelle s’est concrétisée dans des créations architecturales remarquables mais qui, en raison d’une logique de conciliation des apories a peu su dépasser son binarisme intrinsèque. Il y a dans ces deux cas une incohérence qui semblerait presque volontaire, une «ambivalence» dirait-on, s’exprimant par une oscillation entre recours formel aux discours – dualistes – sur le corps et dépassement de ces derniers au moyen d’une prolifération de dimensions, d’images et de tout élément les concernant.

### *7. Conclusions: dimorphisme sexuel et rôle éthique de la physiologie: le discours saint-simonien au croisement avec la voie française dans la modernité*

Du point de vue de l’histoire de la culture et de l’histoire du discours, la religiosité saint-simonienne, le matérialisme anthropologique et l’urbanisme, parfois visionnaire, de la secte après 1830 doivent être compris comme fondement sémantique d’une vision de la société d’ordre politico-économique. Comme on le sait, après 1789, la France, devint une société de notables, dans laquelle noblesse et grande bourgeoisie s’intégrèrent l’une à l’autre et prolongèrent leur domination jusqu’en 1880. L’industrialisation y avança de façon ininterrompue et régulière, au contraire de ce qui se produisit en Allemagne et le saint-simonisme élaborait notamment une théorie de la «révolution pacifique de la société», certes, une utopie. Benjamin accabla ce groupement politico-religieux en le qualifiant «d’armée du salut de la bourgeoisie»,<sup>49</sup> ce qui laisse déjà entrevoir comment en France, les antagonismes de classes n’étant pas si vifs que par exemple en Allemagne, plusieurs saint-simoniens finirent, plus tard, par se hisser «pacifiquement» dans le monde de la politique et de l’économie. On pourrait alors affirmer que le corpus théorique saint-simonien co-varie, à la Luhmann,<sup>50</sup> la voie française instable (quatre révolutions entre 1789 et 1871) mais continue vers la modernité; pareillement, on pourrait considérer, en suivant Alexander Gerschenkron, que le

<sup>48</sup> K. Dörhöfer, U. Terlinden, «Ein Faux-pas mit Folgen. Rückschau und Ausblick auf feministische Positionen in Stadtforschung und Planung», in: *Schwerpunkt. Neue Wege-Neue Ziele. Positionen feministische Planung*, Kleine Verlag, Bielefeld 1998, pp. 25-43.

<sup>49</sup> W. Benjamin, «Das Passagen-Werk», op. cit., p. 734.

<sup>50</sup> N. Luhmann, «Evolution», in: *Die Gesellschaft der Gesellschaft*, Suhrkamp, Frankfurt 1997, ici vol. 1, pp. 413-594.

saint-simonisme et les saint-simoniens ont fourni à la France une idéologie appropriée au capitalisme en expansion au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire un exemple d'idéologie de l'industrialisation retardataire.<sup>51</sup>

Au moyen de la contradiction caractérisant le féminin, vu comme porte-voix d'une morale nouvelle ainsi qu'en tant qu'antipode «matériel» de l'esprit, le code binaire et son propre dépassement se juxtaposent au sein des raisonnements saint-simoniens. La «théologie de la différence» saint-simonienne ainsi que tout effort de féminiser la modernité tendant à redonner son équilibre à la société restèrent cependant vains, comme l'a dernièrement exposé Ute Frevert.<sup>52</sup> De la même façon, les contentions de la secte destinées à améliorer le sort du féminin en tant qu'«autre», qu'«opposant» de la société seraient invariablement vouées à l'échec. En fin de compte, une telle vision dichotomique des genres tout autant que les stratégies technologiques et financières des saint-simoniens ont en fait bien plus contribué à l'accélération des dynamiques inhérentes à la modernité qu'à leur retardement. Événements que deviennent sensibles en même temps que au cours de la modernisation il était de plus difficile de qualifier les concepts de «male» et de «femelle», «de plus en plus douteux».<sup>53</sup> Conséquemment, les tentatives d'Enfantin de confrontation théorique avec l'hermaphrodisme du divin et de l'humain afin d'intégrer le féminin dans son esquisse de la société, auraient finalement produit un effacement de la dichotomie des genres – dans le sens de la neutralisation des contrastes et donc, de l'identité sexuée –, et en cela poussèrent la modernité, pour laquelle tout contraste a été constitutif, «au-delà d'elle-même».<sup>54</sup>

Cette conception réformatrice globale comprend la prise en compte du corps et ses représentations scientifiques et artistiques, réitérant souvent les lieux communs concernant sa correspondance avec l'univers féminin. Le dimorphisme sexuel, les figurations corporelles devinrent pour les saint-simoniens des références permanentes à la page avec l'avant-garde scientifique, figurations qui pouvaient pourtant être détournées de leur signification originelle et de leur fonction dans les discours institutionnels. La physiologie, le corps de

<sup>51</sup> A. Gerschenkron, *Economic Backwardness in Historical Perspective*, The Belknap Press of Harvard University Press, Cambridge 1962. Barrie M. Ratcliffe a récusé cette interprétation du rôle du saint-simonisme et en particulier des juifs saint-simoniens dans l'histoire économique française et européenne. Voir B.M. Ratcliffe, «The Saint-Simonian in the French Economy: Toward an understanding of ideas, ideals and action», in: I. Zilli (dir.), *Fra spazio e tempo*, Edizioni Scientifiche Italiane, Naples 1995, vol. 2, pp. 733-754.

<sup>52</sup> U. Frevert, «Die Innenwelt der Außenwelt. Modernitätserfahrungen von Frauen zwischen Gleichheit und Differenz»; in: S. Volkov et E. Müller-Luckner (dir.), *Deutsche Juden und die Moderne*, Schriften des Historischen Kollegs. Kolloquien 25, Munich 1994, p. 94.

<sup>53</sup> *Ibidem*.

<sup>54</sup> *Ibidem*.

la femme, son immensité incommensurable, revendiquent ainsi chez eux – comme chez de Saint-Phalle – le rôle éthique et, pourrait-on dire, apotropaique joué autrefois par la philosophie et la théologie. Ces visions offraient d'une part aux scientifiques et aux techniciens l'occasion de participer à l'organisation de la société bien au-delà des clivages professionnels en vigueur et d'autre part,<sup>55</sup> elles permettaient de donner libre cours à l'ambivalence accompagnant inévitablement le recours aux images du corps féminin. Enfin, autant que penseurs politiques, les saint-simoniens cherchèrent dans les avancées de la médecine les fondements d'une ontologie complexe à même de fonder une société civile parfaitement adaptée aux besoins de l'homme et – même si dans l'abstraction – de la femme.

<sup>55</sup> B.A. Haines, «Henri de Saint-Simon and the Idea of Organism», thèse de doctorat, Aberystwyth, University College of Wales, 1969, p. 45.